

Comment ça marche : l'e-banking pour les débutants

Format et protocole sont des termes un peu obscurs à première vue mais facilement appréhendables s'ils sont bien définis. « *Le format de fichier définit la structure des données tels que les ordres de virement, les relevés alors que le protocole de transport est le « tuyau » au travers duquel ces données transitent* » explique Imad Ben Mariem, Directeur général de DataLog Finance lors d'une conférence organisée par bfinance sur les nouveaux outils de gestion des flux. Avec des exemples, tout s'éclaire. Un MT940, un AFB 160 ou encore un fichier Excel sont des formats. Etebac (3 et 5), SWIFTNet, Edifact, le fax ou l'e-mail sont des protocoles d'échange bancaire.

La mise en place de traitements automatisés de bout en bout (« *straight through processing* ») peut se faire quel que soit le canal ou le format choisi. Toutefois l'un des enjeux de l'Europe des paiements est la simplification et l'homogénéisation des normes d'échange (formats, protocoles, sécurité).

Aujourd'hui il existe une multitude de formats de fichiers utilisés dans les relations banques ↔ entreprises, SWIFT et Edifact pour les standards internationaux, AFB/CFONB pour le standard franco-français, les formats propriétaires des banques et ceux développés par la plupart des grands éditeurs de logiciels (iDoc de SAP par exemple). Les corporates qui ont des filiales étrangères doivent en plus jongler avec les formats nationaux de chaque pays : ABB en Belgique, CBI en Italie, DTA en Allemagne, AEB en Espagne, BACS au Royaume-Uni,...En attendant les nouveaux formats XML.

Pour les protocoles, ce n'est pas plus simple. Les corporates français en ont quatre à leur disposition : deux franco-français (Etebac et PeSIT) et deux internationaux (X400 et SWIFTNet). S'ajoutent les protocoles « maison » des banques et ceux de certains prestataires de services type SunGard avec eTX (solution très présente aux Etats-Unis).

La principale différence technique entre Etebac 3 et PeSIT a trait aux formats. Etebac 3 utilise des formats fixes alors que PeSIT, des formats variables. Ce dernier est en mesure de supporter de gros volumes. Les différences avec Etebac 5 sont nettement plus notables puisqu'elles concernent la sécurité. Le chiffrement, l'authentification réciproque, la non répudiation et la signature personnelle sont des caractéristiques offerts seulement par Etebac 5. De plus, l'authentification ne se fait pas par un simple mot de passe mais par un certificat.

Si les besoins sont domestiques, les formats et protocoles standardisés locaux sont largement suffisants, mais si les besoins sont internationaux, la problématique sera différente. X400 est une solution ancienne qui a été développée par les industriels. « *Elle est solide mais très peu utilisée. Aujourd'hui, SWIFTNet semble une excellente solution pour un protocole unique* » estime Imad ben Mariem. SWIFTNet a la particularité d'être le seul réseau, qui assure un niveau de sécurité très élevé, même si la signature personnelle n'est pas encore standardisée, contrairement au protocole ftp qui n'est pas un réseau, et qui plus est, n'est pas sécurisé. Enfin, si SWIFTNet devrait s'imposer, par défaut, comme le protocole des moyens de paiement européens, les formats XML devraient se généraliser. Ceux-ci sont bien avancés sur la partie paiements (Etebac 5 transporte du XML), et les travaux sont en cours sur la partie banques vers entreprises.